



Dimanche 11 octobre 2026

La jeunesse ouvre la voie, rejoignons-la !

À deux jours d'affilée, les lycéens, rejoints par une partie de la jeunesse étudiante, ont fait une démonstration de force. Mardi 6 octobre, c'était plus de 400 000 personnes qui ont manifesté dans le pays : lycéens, mais aussi à leurs côtés des salariés, profs, parents... Deux jours plus tard, elles et ils étaient encore plus de 70 000, selon le ministère de l'Intérieur, à manifester dans tout le pays.

La mobilisation continue et s'étend, malgré une répression féroce

La jeunesse poursuit sa mobilisation malgré la répression brutale des forces de l'ordre. Après les milliers d'interpellations et de gardes à vue, les lacrymos et les matraques, les tirs de grenades et de LBD qui ont causé des mutilations atroces (un adolescent a perdu une main à Lens, un autre un œil à Tours), la police utilise maintenant des voitures béliers contre les manifestants. À Dunkerque, une jeune de 14 ans a été percutée par un 4x4, voiture-bélier de la police, lancé à toute allure sur les lycéennes et lycéens. Des vidéos attestent que cette technique a été utilisée dans au moins sept autres villes. Du pur terrorisme, d'État celui-là, contre une jeunesse qui se mobilise pour son avenir...

Et ils nous parlent de démocratie !

Inquiets de voir que cette répression brutale ne suffit pas à endiguer la révolte de la jeunesse, Lecornu s'est lancé dans une opération de com' qui ne trompe personne. Mercredi, il a annoncé un « *temps de démocratie interne* » dans les établissements : on demande aux jeunes de revenir tranquillement en cours et de remplir des formulaires, comme si les jeunes pouvaient croire que des formulaires allaient permettre de régler leurs problèmes. On a déjà vu ce que donnaient les « cahiers de doléances » et le « grand débat » organisé par Macron après les Gilets jaunes...

Les jeunes ne sont pas dupes. Dès mercredi, les blocages et les grèves lycéennes ont repris. La mobilisation des jeunes a fait plus pour faire avancer les revendications que n'importe quel simulacre de démocratie. En réalité, c'est bien dans les assemblées générales et les coordinations que la démocratie réelle est en train de se mettre en place.

3 000 profs qui sortent des caves du ministère

Conscient que cette manœuvre ne suffisait pas, le ministre Geffray a annoncé le lendemain que 3 000 profs remplaçants seraient déployés d'ici le 13 octobre pour occuper les postes non remplacés... 3 000 profs dont on se demande bien où ils étaient (un prof de maths appelé pour remplacer en lettres, un autre pour remplacer à 120 kilomètres de chez lui). Pour 3 700 lycées dans le pays, soit moins d'un remplaçant par établissement ! Et cela ne répond ni aux revendications sur Parcoursup, ni à celles sur l'état déplorable des locaux... Car les questions soulevées par la jeunesse sont bien plus larges que la simple question des postes non pourvus. Elles expriment leur refus d'un avenir dans une société d'oppression et d'exploitation.

Aux côtés de la jeunesse mobilisées : tous et toutes ensemble !

La mobilisation lycéenne a perturbé le calendrier bien huilé de l'intersyndicale, qui en était encore à appeler au 5 novembre. Jeudi 8 octobre, elle voulait faire le choix de morceler la mobilisation en région parisienne... les lycéens et étudiants en ont décidé autrement en se rassemblant place de la République vers Bastille et en défilant par milliers.

Par sa ténacité, son courage et sa radicalité, la jeunesse montre l'exemple à suivre : oui, tous et toutes ensemble, nous pouvons faire trembler le gouvernement ! Nous pouvons même gagner ! Ces milliards qui s'entassaient dans les coffres du grand patronat, il faudra les prendre, pour les salaires, les retraites et les services publics. **Alors, dès mardi 13 octobre, soyons nombreuses et nombreux aux côtés de la jeunesse mobilisée ! Et samedi 17, tous et toutes, travailleurs et jeunes, dans la rue contre la vie chère !**

Une équipe, mais deux fois plus forte

Montage HC, vendredi 2 octobre, un rassemblement de 80 salariés a eu lieu pour protester contre les 20 € mensuels en moins, les heures sup obligatoires, pour le maintien des pauses de 2 fois 20 minutes...

En passant à une équipe, la direction multiplie les provocations pour créer un climat pourri. Unis en une seule équipe, montrons-lui notre force, notre solidarité, dès le 2 novembre, à la reprise, passons à l'attaque.

Un hydride Peugeot : le lion qui vole

L'inflation repart à la hausse mais nous, nos salaires vont baisser de 20 € et on va perdre encore avec les deux semaines de chômage d'octobre. Un chômage qui pourrait se répéter. La réorganisation de la production sert de prétexte pour nous voler. Pour le maintien des salaires à 100 % ! Stop au vol !

« Pas de plan » = pas d'argent

Le directeur répète sur tous les tons qu'il n'y aura aucun plan de licenciement à Poissy. Si on traduit son baratin patronal : ça veut dire que la direction a l'intention de nous mettre la pression au travail pour faire encore un maximum de profit à nos dépens dans les mois à venir, et nous dégoûter pour qu'on parte avec pas grand-chose, et pour au final licencier les restants avec des cacahuètes.

Nous, on a un plan : se battre ensemble contre le patron pour vendre notre peau le plus cher possible.

Arnaqué ou prisonnier

Le plan de départ volontaire a été prolongé jusqu'à fin février 2027... avec rien de nouveau. Les sommes proposées restent faibles pour partir, le plan senior reste à 70 % du brut sur 2 ans (ou 3 ans pour les fortes restrictions médicales)... Et beaucoup de salariés n'ont pas le droit de quitter le groupe avec ce plan.

Le patron ne donnera jamais un gros chèque comme par magie. Il faudra collectivement lui tordre le bras et lui faire les poches.

Beaucoup d'écrit pour rien

On a tous reçu un courrier d'affectation pour connaître dans quelle UEP on va travailler. Ça ne nous dit ni sur quel poste, ni dans quelles conditions, ni pour combien de temps. Ce qui est sûr c'est que le 2 novembre à la reprise, il va falloir faire beaucoup de bruit pour défendre notre avenir.

Solidarité avec les sous-traitants

Les sous-traitants internes et externes du site sont eux aussi impactés par le passage en une équipe. Leurs directions veulent les dégager (licenciement ou expulsion sur un autre site). La seule manière de ne pas se faire avoir est la lutte, y compris par la grève : en stoppant ou retardant la production, le patron perdra de l'argent. Rien de mieux pour le faire céder.

Un avenir, petit et... temporaire

Une nouvelle activité de modification de DS7 venant d'Italie va démarrer à Poissy. Mais cela ne concerne que 150 véhicules et 7 salariés.

La direction claironne que c'est un gage pour l'avenir du site. C'est surtout encore une preuve qu'elle n'a pas grand-chose à proposer pour faire illusion. Elle peut multiplier les petits projets (transformation de véhicules utilitaires, micro-Peinture, impression 3D...), ce sera très loin d'occuper les 2 000 salariés du site (et encore pas sûr que cela se fasse), on voit bien qu'on va vers une fermeture.

Même problème, même combat !

À Renault Flins, mardi, 25 salariés de Stellantis Poissy sont allés diffuser un tract et discuter au changement d'équipe. Déjà le 16 septembre, 200 travailleurs de Renault Flins avaient débrayé. Menacé de fermeture comme nous, les 1 600 salariés de Flins, les 2 000 de Poissy et leurs centaines de salariés sous-traitants sont une force pour imposer aux patrons des garanties sur nos emplois et nos rémunérations.

Renault Flins : un modèle pour Poissy... pour fermer

Notre direction présente Renault Flins comme un exemple de diversification. En réalité, sans production de voitures depuis 2 ans, le site de Flins est en déclin : les nouvelles activités industrielles (recyclage, pièce de rechange, batterie à hydrogène...) ont soit fermées, soit ne se développent pas. Même les anciennes activités (Emboutissage et Ferrage) pour d'autres sites diminuent. Avec sa décision en septembre de ne pas investir dans une cataphore à 30 millions et de ne pas faire un nouveau bâtiment pour les pièces détachées, la direction de Renault laisse ce site mourir.

Ce qui continue, ce sont surtout les bobards du patron de Renault... qui inspirent celui de Stellantis.

NPA – Révolutionnaires

Présidentielles 2027

SELMA LABIB
conductrice de bus

